

LE
FRANÇOIS
DE SAGE
QUI

LA HAYE
1670





85
L
Lui 10^o

Sy 17-6

XVII-8





LA
FRANCE
DEMASQUÉE,

Ou ses Irregularitez
DANS SA CONDUITE,
ET MAXIMES.



M^e 8754
A LA HAYE,
Chez JEAN LAURENT.

M. DC. LXX.

LA
FABRIQUE
DE MASQUES

On les vend
DANS SA CONDUITE
ET MARQUE



Cher, Jean-Louis

M. D. C. L. X. V.

L'IMPRIMEUR

A U

L E C T E U R.

AYant recouvert cette piece par hazard, j'ay cru la devoir donner au public, pour l'instruire sur les demarches d'une nation qui se met en estat de donner la loy au monde, & elle en viendra à bout si les Puissances voisines se laissent surprendre à ses charmes, & l'écoûtent trop, au lieu de rompre ses mesures, & de se conserver indépendentes & libres. C'est

A 2

tout

tout ce que j'avois à dire ;
ce qui suit instruira mieux que
je ne scaurois faire, & je me
flate que les curieux m'en
seront obligez , puisque je
leur donne un cristal à voir
clair, & à discerner la for-
me , & la nature des objets
que je represente , je prie
tous ceux qui les verront
d'excuser les fautes de l'im-
pression , & d'attendre que
la presse fasse un autre ef-
fort pour les contenter sur
une chose qui demande u-
ne meure , & serieuse re-
flexion.

PRE-

P R E F A C E.

IE suis juste, & ne puis
souffrir le blâme que nous
attire une plume turbulente,
& ma patience s'estant en-
fin échapée, je ne consulte que
la raison, & invective contre
des emportez, qui nous rendent
odieux au reste de l'Europe,
pour montrer qu'il y a parmy
nous des esprits tranquiles, qui
ne tiennent rien du grand feu
des autres. Au reste j'exhorte
nos Escrivains au secret, & à
laisser l'evenement des choses
au destin, qui decidera un jour,
à quelle des deux Puissances ri-

P R E F A C E.

vales le monde rendre homma-
ge , sans nous arrester à des
beviies, qui nous perdent : je les
montre du doigt , pour en pro-
fiter si l'on veut.



LA



LA FRANCE

DEMASQUE'E,

Ou ses Irregularitez dans sa Condui-
te & Maximes.

ANôtre honte le Roy
decouvre trop son
ambition , & les
moyens , dont il se
sert pour reduire l'Espagne ,
ne sont point dans l'ordre de
la Politique , où l'on porte
des coups sourds , loin d'af-
fecter des vanitez qui nous
rûinent : & sans nous intri-
guer

guerence qui s'est passé entre les deux Couronnes, depuis un siecle & demy, qu'elles sont aux prises, je m'arresteraý à ce qui vient d'arriver après la Paix des Pyrenées; ce sont les bornes que je me prescris, & la matiere où je m'étends.

A quoy donc faire defarmer Monsieur de Lorraine, étant Prince libre, si non pour nous rendre odieux; d'Obbeville luy ayant dit, que l'on se mettroit en possession de cet Estat, après sa mort, sur le Traité qui s'est fait entre le Roy, & luy à Paris; & sur le bruit qu'il ne vivoit plus, on songeoit déjà à reunir ce fleuron à la
Cou-

Couronne : mais ce Prince qui est fourbe , nous jolüe , & ne nous tire de nôtre affiete , que pour montrer aux autres , que ce même bras , qui le menace , leur en voudra à leur tour , si l'on se negligé , & ne prend pas ses mesures.

D'Aubery a eu des recompenses pour forger que la pluspart de l'Alemagne nous appartient , ces choses ne se devant dire , qu'après qu'elles sont faites ; ce qui n'est pas difficile , si l'on s'y prend bien , puisque Gustave Adolphe , qui nous cedit en forces , & en moyens a passé en foudre de la mer Baltique aux Rives du Rhin , Lutzen

A 5

seul.

seul , & sa temerité ayant
sauvé l'Aigle qui rampoit ,
& tiré l'Empereur d'un pre-
cipice , où il s'estoit jetté
pour avoir desarmé Wal-
stein , & trop écouté Lem-
mermans , Oñate & Baviere,
qui regardoient d'un œil
d'envie , la fortune naissante
de l'autre. Cette hayne l'a-
yant porté à un crime que
l'on a esté obligé d'étouffer
dans son sang , pour perdre
un homme , qui se faisoit fort
de reduire les Electeurs au
devoir , & de nous attaquer
par Metz , & peut estre se-
roit il venu à bout de l'un &
l'autre , si la jalousie du
Triumvirat , n'eust gelé en
fleur de si belles esperances.

Or

Or nostre demangeaison
 d'écrire estant furieuse , à
 quoy s'estonner , si l'on dit
 que la France a du rapport
 avec l'Afrique, en ce qu'elle
 produit tousjours quelque
 nouveau monstre : & le mal
 est, qu'il est difficile d'ôter
 l'ombrage que ces impres-
 sions jettent dans les esprits
 preoccupez. A quoy donc
 publier les Memoires de Sul-
 ly, & de Richelieu, & ces
 autres Ambassades, & Ne-
 gotiations, où l'on evente
 nos Intrigues. Que si l'Espa-
 gne seroit sage, elle nous
 combattroit par nos armes,
 & par la traduction qu'elle
 se feroit faire de ces pieces,
 elle entreroit sans peine,
 dans

dans le fort, & le foible de
nostre conduite.

C'est où le Roy qui est si
circonspect, devroit retran-
cher un abus qui nous est
desavantageux; Balzac dans
son Prince déchire l'Espag-
ne, Bonair en veut à toute la
Maison d'Autriche; Aube-
ry passe déjà pour un fad; &
l'Auteur sur la Devolution,
n'a pas mieux reussi, l'Isola
l'ayant mis à la raison, ou-
tre ce qui se void dans la Sui-
re du Dialogue des droits de
la Reyne, & dans la Verité
Defendue, que si leurs rai-
sons sont bonnes, à quoy
n'y pas respondre, & si l'on
y respond, à quoy le faire
pour ne nous rendre que la
fable

fable du monde , nos discours tenant plus du creux , que du solide , & à m'expliquer sur ce que j'en crois , nous n'avons que l'eloquence , & le droit Canon qui parle pour nous ; celà posé , arrêtons nous à la force , où l'on nous soutient mal , sans nous engager à des combats classiques , où l'on nous prend par nostre foible. D'ailleurs le Roy est trop auguste , pour ne point plutôt faire la guerre en soldat , & grand Capitaine comme il est , qu'en Ecolier , & Pedant , ces conflits d'esprits estans academiques , & indignes d'une épée que le Ciel destine à rompre par force , ou avec
in-

industrie, le nœud Gordien de la Triple Alliance, lequel nous traverse, & empesche feul la conquête de l'Europe.

Or pour ces bastimens du Louvre à quoy sont ils bons, si ce n'est pour absorber le plus clair du revenu de la France, & d'ailleurs ce qui estoit assez vaste pour loger un Henry le Grand, est-il trop étroit pour un Loüis auguste, quand avec ces sommes on pourroit tirer un Prince avec une place de secreté dans le party, rompre une ligue, & joindre enfin un nouveau fleuron à la Couronne. On objectoit cela mesme à Philippes II. en Espag-

pag-

pagne, & 22. millions & d'E-
cus qu'il depensa à l'Escorial
dans les grandes necessitez
de l'Estat, pouvoient oster la
mer aux Holandois, & les
reduire par le seul foible
qu'il les falloit prendre: &
pour ce qui est de nos fortifi-
cations, elles nous épuisent,
l'irregularité en est grande,
& leurs frais immenses: le
Roy les improuve luy mes-
me: & il faut que l'on m'a-
voüe l'une des deux choses,
ou nous serons maistres de la
campagne, ou nous ne le se-
rons pas contre la Triple al-
liance. Si maistres, à quoy
ces frais, & ne pas songer à
pousser plus avant nos fron-
tieres, & si pas, quel est l'a-
veu-

veuglemēt de travailler pour autrui, comme Castelarodrigue a fait pour nous, avec son Charleroy : cecy demande quelque reflexion.

Je trouve aussi fort plaisant que Monsieur d'Ambun ait dit à Madrid, que Ramos qui a écrit sur la Devolution, soustenoit seul les interets de l'Espagne, quand le Roy son Maistre parloit à la teste de 60. mil Avocats. L'on a aussi eu tort de publier, que dans six mois on romproit la Triple Alliance; ce temps est passé, & elle subsiste, ce qui marque que la liaison des Confederez n'est pas si foible, qu'on la croit, puisque l'interet qui la for-

forme, nous oppose des obstacles invincibles, & Lyonne dit ingénument dans ses Memoires, qu'il ne croit point, *qu'on ressent à Madrid autant qu'à la Haye, le moindre progres des armes du Roy*; en quoy il traite les Espagnols de peu éclairés, & les Hollandois de Politiques, & de conneestre leur veritable interest. Outre que nos armemens, & nos nouvelles pretensions, reculent au lieu d'avancer nos affaires, & ce qui vient d'arriver, tantost pour le charbon, & tantost pour les couriers, fait contre nous, & condamne ce procedé irregulier. La prise de la Franche Comté, & la
ma-

maniere dont on l'a rendûe, le siege de Gennep, le Canal de Brughes forcé à la barbe des troupes d'Espagne, qui le defendoient, & les contributions qu'on a tirées du Franc, du Limbourg, & de Gueldres, marquent nos violences, & qu'il y a fort peu de fonds à faire sur nos Traitez, si l'interest nous prescrit d'autres maximes.

Mais pour revenir à la Hollande, contre laquelle l'on invective si fort, elle en use avec nous sur le pied que nous nous sommes reglez contre l'Espagne, quand elle estoit formidable, & aspiroit à la conquête du monde. Cette crainte qui nous interesse

ressoit à la conserver libre ,
 afin de consommer nos en-
 nemis par le feu lent que
 nous leur suscitions d'une
 guerre intestine , les allarme
 à leur tour , & fait que leur
 feureté consiste à tenir les
 deux Couronnes en contre-
 poids , sans que l'une l'em-
 porte sur l'autre.

L'Angleterre, malgré tous
 nos efforts , n'est pas moins
 politique qu'elle estoit sous
 Henry VIII. qui faisoit pre-
 valoir alternativement Fran-
 çois I. & l'Empereur Char-
 les V. Elisabeth qui suivoit
 cette maxime , disoit à ceux
 qui vouloient que l'on nous
 abandonnât sous Henry IV.
que lors que le dernier jour de la
Fran.

*France viendroit , l'Angleterre
seroit aussi à la veille de sa rui-
ne. Ce qui se peut entendre
aujourd'huy de l'Espagne,
sa conservation, ou sa chute,
faisant la conservation , où
la chute de toute l'Europe.
Disons de nos ennemis , ce
qui en est , & dans le soin
qui nous reste , à suivre nos
interests , n'empeschons pas
le leur , ou du moins laissons
leur en l'idée , & le souve-
nir.*

*Que si l'on croit d'ebloûir
nos voisins par nos secours
de Hongrie , & de Candie ,
l'on a tort , la Feuillade , qui
n'avoit point le secret , a-
yant engagé les troupes au
combat , malgré Coligny ,
qui*

erre
 mi-
 dre
 ne,
 te,
 où
 pe.
 ce
 pin
 os
 as
 ns
 ve-
 üir
 rs
 e,
 qui
 a-
 au
 y,
 qui

qui avoit ordre de ne faire
 que les choses en aparence,
 & pour Monsieur de Navail-
 les, il est trop ingenu, pour
 desavoüer que la colere du
 Roy ne soit feinte, & qu'il
 n'ait agy de concert avec
 luy. Car à parler rondement
 la Ville n'est tombée que par
 nous, & nostre peu d'intel-
 ligence y a plus fait que tout
 le feu des bâteries du Turc.
 j'y adjouste les contre-or-
 dres du Roy, & que l'on a
 objecté à Louvoy, qu'il em-
 peschoit que nos braves n'al-
 lassent avec Bellefonds en
 Candie.

L'Ambassadeur Turc, ne
 s'explique que trop, quoy
 que l'on ait tant fait le diffi-
 cile

cile avec luy, tandis qu'on le flate en secret, & que l'on regarde les Ottomans comme une des bazes de nostre Estat, ce qui s'est vû du passé sous François I. & sous Henry II. & de nos jours sous le Roy Regnant. L'on sçait mesme les menées de Gremonville, & celles d'Aversberg, le Roy ayant esté le premier qui a donné des armes à Lokowits, pour le terrasser, ayant dit, que Gremonville luy coustoit plus, mais le servoit aussi mieux que personne. Ce qui nous trahit, & ouvre les yeux de nos ennemis.

Et pour Louvoy, il a dit un jour aux Deputez du Liege,

ge, qu'on donneroit pension à Castelfrodrigue, s'il restoit encore au Pays-bas, puis qu'il avançoit si bien nos affaires: le mepris que l'on fait de son ennemy, ou des personnes de ce caractère, estant contre le bon sens. Adjoustez que par l'interruption des lettres d'Espagne; il a fait songer à les faire venir par l'Angleterre, sans que l'on y mette le nez pour les ouvrir, & les recacheter à l'avenir, ce qui nous estoit fort utile. Aussi l'on n'a renouë que pour pousser cette intrigue plus loin, & endormir l'Espagne, où l'on n'en croit rien, quoy que Desmartin ne manquoit pas de chif-

chiffre, ny Gomicour aussi, Monsieur le Prince l'ayant dit ingentûment à Bruxelles, & Marchin à Madrid, sans que l'on ait voulu y ajouter foy, & nostre adresse qui est grande à reussy à nostre joye, & à la honte de ceux qui se laissent ainsi prendre en duppes; disons un mot sur une erreur qui nous est si avantageuse.

Walsingham en Angleterre ouvroit, & recachetoit toutes les lettres que l'on écrivoit à la Reyne d'Ecosse, sur les moyens de la tirer de prison, par l'artifice d'Artus Gregoire, & il s'en trouva un autre si adroit, qu'il copioit toutes celles d'Essex pour

pour l'en convaincre. Et dans
 nostre dernière campagne,
 l'on déchiffra ce que Lyonne
 écrivoit au Roy, & ce que le
 Roy respondoit à Lyonne,
 par où les Espagnols évente-
 rent nos desseins, & leur a-
 veuglement qui subsiste, fait
 qu'ils ne croient point qu'on
 en puisse faire autant avec
 eux.

Nos confiscations ne nous
 attirent pas moins la haine
 du peuple, au lieu de le gag-
 ner par une tendresse feinte;
 que si l'on s'en est relaché en
 faveur du Roy de la Grand'
 Bretagne, nos ennemis luy
 en font obligez, & recon-
 noissent mal, une grace for-
 cée: & à quoy avoir chargé le

B

pays

pays reconquis, obstiner les
 cœurs contre nous, au lieu
 de les gagner par la douceur:
 & pour ce qui est de la Ho-
 lande on la menage fort mal
 par l'impôt du fromage, &
 par la défense de leurs draps;
 quand ce que nous leur en-
 voyons, ou à leurs voisins,
 monte à 36. millions de li-
 vres tous les ans, à quoy ils
 pourroient aussi mettre or-
 dre, si on les pouſſoit à bout,
 que si celà cesse, leur aigreur
 n'en subsiste pas moins, &
 on les a trop touchez au vif,
 ce qui s'est vû par leurs ar-
 memens sur mer, & par une
 levée qui estoit progettée de
 40. mil hommes, afin d'em-
 pecher que l'Espagne ne suc-
 com-

combât, & qu'on ne leur
ôtât ainsi le seul bastion qui
les couvre par une si forte
Raison d'Estat, que nous n'a-
vons jamais pû les ébranler,
ny par une amitié simulée,
ny par l'ancien partage de
l'an 1635.

L'on auroit aussi mieux fait
de ne point rapeller par
Edict, les François qui sont
chez les Etrangers; parce
qu'on fait songer les Princes
à une chose, à laquelle l'on
ne s'estoit pas encor avisée;
c'est qu'au lieu de souffrir le
commerce entre nos mains;
il est à craindre que l'on ne
fasse plus que l'on ne veut là
dessus, nous renvoyant ceux
qui s'attirent toute l'opulen-

ce, & nous serviront toujours dans une occasion : Tant il est vray que l'on se depouille avec peine de l'amour qui est né avec nous pour la patrie, parce que l'utilité qui nous la fait quitter, nous y fait rentrer, si elle est plus grande, & si l'on trouve son compte à le faire par quelque bon coup.

Castelrodrigue qui est plus éclairé qu'on en le fait, commanda aux François de vüider le Pays. L'Archiduc Philippes en fit de même avec les Anglois, & Henry VII. en Angleterre, avec les Flamands, qu'on chassa. Charles I. Pere du Regnant, pour contenter le peuple, fit
fortir

fortir en 24. heures du Royaume, tous les François domestiques de la Reyne, à la reserve d'une seule Femme de Chambre, & de son Confesseur, ce qui s'est encor fait en Toscane, où nous partagions la Cour par nos brigues, & nos menées. Et si Blancfort & les autres sont à Londres dans les charges, & avec des pensions, ils ont bien l'estime de la Cour, mais aussi la haine du peuple, qui ne sçait que trop que nous n'y sommes, que pour menager des liaisons qui nous foyent utiles.

Ceux de Canterbury remontrèrent au Parlement, que les François, & autres

B 3 les

les surpassoient, ce qui leur pouvoit nuire, & à l'Estat si l'on entroit en guerre avec nous, ce lieu n'estant pas éloigné de la mer. Le nombre aussi en est grand à Londres, où l'on se souvient du feu, & le peuple en est au desespoir, nous appellant ses sangsues, & des pestes qui l'infectent.

Il est vray que les Espagnols tombent aussi dans ce piege, & par un étrange aveuglement, ils donnerent Monsieur de Guise à garder à une Compagnie d'Infanterie, la plupart de Bourguignons, Lorrains & François, qui s'estoient offerts de le suivre, où il voudroit, ce qu'il pouvoit faire s'il eut eu
de

de la resolution à se vouloir
sauver, & a embrasser la for-
tune qui luy rioit. D'ailleurs
6. mille François, & 20. mil
autres qui sont à Zaragoze,
à Madrid, & à proportion
dans les Villes de la frontie-
re, & par tout où le commer-
ce fleurit, seront toujours en
estat de nous joindre, si nos
armes penetrent un jour dās
le cœur de l'Espagne. Que si
Ferdinand le Catholique, &
les autres aprez luy, l'ont
depeuplée, par l'expulsion
des Juifs, & des Mores; à
plus forte raison, devroient
ils chasser ceux qui atten-
dent quelque occasion pour
se renouër, & gagner les bon-
nes graces du Roy. Ce qui

s'est vû avec les Portugais de Castille. où ils avancent plus leurs affaires, que ny les armes, ny les Alliez de Jean, ou d'Alphonse, n'ont fait par des avis secrets, & par des conseils plausibles en apparence, mais envenimez au fond qu'ils donnent à ceux dont ils ne suivent le party que pour leur nuire, en suite d'une des maximes de Richelieu, qui s'en servoit pour ramener les Huguenots au devoir; & sans nous flater, ny les autres, disons que l'on se depouille avec peine d'une haine hereditaire, & qu'on ne la couvre, que pour la faire impunement eclater un jour: que si Bourbon, & Monsieur le

le Prince ont eu de la sincérité; Monsieur, les Ducs de Bouillon, Guise, & d'Elbeuf se sont renouëz aussi-tost, & leurs emportemens n'ont esté que des feux de paille, & de peu de durée. Navarre seul, nous a bien servy, mais les autres nous ont esté à charge, si l'on ôte les Catalans à qui nous devons beaucoup, & le Prince en verité ne devoit donner qu'à bonnes enseignes sans nourrir des faineans, & inutiles.

La Holande qui a changé d'intérêt avec la paix de Munster, sa seureté consistant à tenir les Couronnes en balance, a songé à licencier nos troupes; & sa crainte

B

s

te

te ou jalousie a paru toute
 entiere, au secours des 12.
 mil hommes, qu'elle en-
 voyoit aux Espagnols à Berg-
 op-Zom. Apres quoy l'on
 fit aussi reculer les nôtres au
 cœur du Pays, sans attendre
 des exemples de nostre per-
 fidie passée, quand nous li-
 vrâmes le Fort de Patience,
 & le Château de Wouwe aux
 Ennemis. Les Allemands, &
 les Anglois ont donné des
 places, & changé de party
 par interest. Les Irlandois
 en ont fait de même en Ca-
 talogne, & à Bourdeaux, &
 la reddition du Fort de saint
 Gislain, par où cette Ville
 tomba, ne s'est faite que par
 ce que leur Roy estoit pour
 l'Es-

l'Espagne ; sans songer à leur conscience , ny au serment de fidelité , qu'ils avoient presté au Nôtre.

Requesens evita tous ces pieges ayant fait sortir les Anglois du Pays. Le Parlement en Angleterre objecta à Bucquingam , qu'il avoit introduit des Soldats étrangers au Royaume ; ce qui a coûté en partie la vie à Demetrius en Moscovie. Le Comte de Soissons chargeoit Richelieu sur ce qu'il tiroit le sang du peuple , pour entretenir 16. ou 17. armées à la fois la pluspart composées d'étrangers , qui seroient nos ennemis , lors que nous ne pourrions plus les contenter : & à la guer-

guerre de Munster nous avons
aussi cassé les Anglois, Ecossois,
& Irlandois pour nostre seureté.
Enfin la Holande a perdu S.
Sauveur au Bresil, les An-
glois & Allemans Auxiliai-
res s'étant voulu rendre sans
tirer coup.

Philippes II. dans une de
ses instructions qu'il laissa à
son fils, luy commanda se-
rieusement d'ôter les pen-
sions qu'on donnoit aux
François, & d'ailleurs l'Es-
pagne n'a que trop experi-
mentée elle même, combien
il est dangereux d'admettre
les étrangers dans l'Estat, qui
n'est jamais à couvert, ny de
leur surprise, ny de leur per-
fidie. Je diray la chose succin-
ctement. Il

Il y avoit aux Philippines
 30. mille Sangleys ou Chi-
 nois avec un gouvernement
 particulier, & cette masse de
 peuple par envie ou autre-
 ment, s'estant conjurée con-
 tre les Espagnols, les redui-
 sit à l'extremité, & s'en étoit
 fait, si ces Barbares auroient
 pris d'autres mesures; mais
 l'orgueil les enflant, ils se
 negligerent, & on en vint à
 bout avec quelque effusion
 de sang. Car de ce grand
 nombre, il n'en resta que
 1500. de fidelles, tout le re-
 ste passa par les armes, &
 quoy que cette extirpation
 fût generale, on la couvrit
 autant que l'on pût, pour ne
 point faire voir qu'on les a-
 voit

voit admis par interest contre les defenses du Roy. Voyez où en furent ces Isles qui ne pouvoient eviter leur ruine , si les conjurez auroient donné temps aux Chinois de les joindre , ensuite de leur projet. D'ailleurs la liaison qui estoit entre les Mores d'Espagne, avec ceux d'Affrique a fait le motif de leur expulsion , & d'une secreté qui coûte si cher à nôtre emulatrice , qui en est moins riche , & vigoureuse , au lieu d'avoir pris d'autres biais en une chose de cette consequence.

Et ce qui surprend, est que nous sommes par tout , & qu'il est peu d'étrangers parmi

my nous, si l'on ôte les Catalans, & quelques autres, que nous traittons assez mal, aprez en avoir tiré des grāds services : loin de leur faire honneur, & de les écouter, sans pourtant leur donner à conduire des armées, où des Provinces. Ce qui sera que nous aurons tousjours des traîtres aussi long-temps que nous aurons soin de les menager, & de les prendre par ce foible.

Cet Edict enfin rapelle toutes ces choses en l'idée ; & l'on consulte déjà s'il est bon d'éviter un orage avant qu'il éclate ; ces precautions que l'on prend, s'augmentant au bruit que font nos écrivains. La

La Politique de France, prescrit à la verité des moyens excellens; mais ces maximes ne font rien, si elles s'eventent: les coups d'Estat ayans cela de propre avec la foudre, qu'ils tüent, aussitôt qu'ils éclatent sans imiter le tonnerre, qui fait bien du bruit, mais n'offense personne. J'avoüe, que Richelieu est l'Ouvrier de ces ressorts, & que dez-lors la France a changé de face, & pris force & vigueur; mais comme il avoit le genie grãd, impenetrable, & dissimulé, le poison qu'il couvoit, n'en sortoit que pour envenimer, & perdre tout ce qui luy étoit suspect: mais en ce point

il

il persecutoit moins ses ennemis que ceux de l'Estat, pour lesquels il estoit inexorable & sans pitié.

Je consens donc que cet auteur traite de corriger les abus, qu'il reduise le Clergé à un juste pied, qu'il extirpe l'heresie, & qu'il eleve la noblesse au rang qui luy est dû, qu'il blesse l'autorité du Parlement, pour la donner toute entiere au Roy, qu'il fonde le trône sur la justice, & sur la recompense, qui en sont les deux bazes, qu'il fasse rendre gorge aux sangsues du bien public, qu'il regle la milice, qu'il banisse les troupes auxiliaires, qu'il s'étende sur la

Paix,

Paix, & sur la guerre ; qu'il suggere les moyens d'armer sur mer, sans qu'il en coûte au domaine : qu'il fasse fleurir le commerce, & établisse des Colonies ; qu'il parle de l'education des Enfans, & de tout ce qui peut faire entrer des deniers dans les coffres du Roy par la recherche des malversations, & des violences des Gouverneurs des Provinces, des Conseils, & de leurs subalternes, j'y souscris, & ne refuse point mon suffrage à l'Autheur, mais le blâme, en tant qu'un mot lâché ou écrit, nous nuit, s'il developpe, ce que l'on doit voiler avec soin. Voyci le detail, & le motif de ma censure.

Il

Il fait passer les Espagnols pour stupides , & marque en gros le foible de leur conduite , au lieu de les laisser croupir dans le luxe, sans les exciter a la gloire , qui est éteinte en eux. Car il est des peuples qui souffrent tout , & ne sont sensibles qu'au mépris. Et à quoy suggerer de remplir le Portugal de François, & que c'est de l'intérêt de la Reyne à nous appuyer ; comme si nous n'y serions pas assez odieux ; Stomberg en est une preuve, & que l'on ne nous y a soufferts que par nécessité. Il prescrit mesme de nous meller des Holandois pour exciter de la division parmy eux, sans

sans faire reflexion sur ce qui se passe entre le Prince d'Orange, & les Estats, outre que nous avons commis ces derniers avec les Anglois pour morguer cependant l'Espagne, & donner la loy à l'Europe: minant ses puissances l'une par l'autre, & ne portant nos Alliez à la rupture, que par des secours d'Idée, & par une jonction de nôtre flote à la leur, toujours aparente, & jamais réelle, ny solide.

A ce dereglement, il ajoute celuy d'appeller l'Angleterre perfide, & sans foy, avec laquelle il dit qu'il ne faut pas faire de Traité, ny de Paix, que sous des condi-

ditions avantageuses ; si l'on n'ayme mieux dissimuler avec elle, & en avoir la pitié de Polypheme , pour la devorer la dernière : il s'étend en suite sur la jalousie, que l'on doit donner aux Anglois vers les cinq Ports , aux Isles de Man , de Wicht , de Jersey , Gernesey , & d'Irlande, pour obliger le Roy à s'armer, & à donner de l'ombrage au Parlement ; ces deux choses ensemble estant incompatibles.

Il pretend aussi de menager l'Ecosse, le feu qui en est sorty ayant embrasé l'Angleterre. Il se flate même que l'Irlande portera les choses assez loin , si l'on appuye les
Se-

Sectes les unes contre les autres, ce qui a fait la ruine de la France, de l'Alemagne, & du Pays-bas.

Ce trait est soutenu par cet autre de faire passer le Roy d'Angleterre pour Catholique, avec des messiances, auxquelles l'on donnera pied par des lettres en chiffre que l'on aura soin d'écrire à des personnes d'intrigue pour les faire intercepter : & que pour leur ôter la commerce, il en faut flater la Holande, & donner Belle-Ile, ou celle de Rhé aux Chevaliers de Malthe, pour obliger les Anglois à leur rendre les Commanderies de l'Ordre; & en cas de re-
fus

fus leur livrer la guerre. Mais
 loin d'imiter Henry IV. qui
 dans son grand dessein de re-
 duire à bas la Maison d'Au-
 striche , sacrifioit ses peines
 à l'intérêt de ses Alliez, no-
 stre Auteur ne fait plus le
 fin , & dit que l'on a besoin
 de Strasbourg , de la Fran-
 che Comté, de l'Estat de Mi-
 lan, de Gennes , de Porto-
 longonne , & de Piombin
 pour mettre les Suisses, la
 Savoye , Toscane , Parme,
 Modène, Mantouë & Rome
 aux fers : que la Corse , & la
 Sardaigne suivront, ainsi que
 Naples & Sicile : & qu'enfin
 Fonterabie , Navarre , Ma-
 jorque & Menorque , sont
 des pieces à nostre biensean-
 ce,

ce, en quoy il manque, puis-
que l'on n'a qu'à vaincre
l'Espagne, pour venir à bout
des Estats subalternes, leur
ôtant ainsi l'ame, & la vi-
gueur qui les fait subsister,
& agir.

Le Roy d'Angleterre a-
yant lû ces Maximes, regar-
da Colbert, comme pour luy
reprocher, *que la France ne le*
menageoit, que pour le perdre;
à quoy il répondit, *que c'é-*
toit un des artifices de l'Isola:
ce qui donna envie aux curi-
eux de s'eclaircir sur ce dou-
te, & on en trouva le style
divers, & que ces Maximes
n'étoient utiles qu'à la Fran-
ce, l'Ecrivain n'étant cou-
pable que pour decouvrir ce
que

que l'on doit cacher avec étude.

C'est enfin r'ouvrir des playes qui fument, & leur faire souvenir, que nous ne pouvons estre trois ans sans moyens, ny sans guerre : qu'au reste nôtre foy est Punique, pour en user comme du passé, quand au fort du Traité de Paix nous avons surpris les Forts qui étoient aux environs de Boulogne, par un droit de convenance, ou de n'avoir jamais tort, lors que nous faisons les plus profondes blessures, & des bresches à la tranquillité publique, pour nous plaindre du moindre mouvement qui se fait cōtre nous, & prendre

C

l'om-

l'ombre pour le corps , sans
souffrir qu'un autre prenne
le corps pour l'ombre.

Celà du passé , mais à pre-
sent nous n'en voulons pas
moins faire: les Negociations
de Colbert , & le Voyage de
Ruvigny , & de Madame , a-
vec les intrigues de Gram-
mont , sont des effets de no-
stre ambition , & nous ta-
chons en vain d'ébloüir cette
Cour par 30. millions, Dun-
querque & Gravelines que
nous luy offrons , outre 10.
mil hōmes pour faire la con-
queste des autres places ,
puisque nous pourrons tou-
jours les reprendre si l'on re-
duit une fois le Pays-bas. Un
Port de mer ou deux qu'on
leur

leur accorde , n'est pas une conquête plus épineuse pour nous , que lors que nous les obligeâmes à quitter la Guyenne, la Normandie, & la pluspart de la France, outre Calais & Guines, par force, & Tournay, Boulogne, & Dunquerque par des Traitez d'argent. Ce sont là nos pensées les plus secretes; mais l'on ne se souvient pas que leur amitié est peu ferme, & leur foy flotante au gré du caprice, & de l'intérest qui la forme, que si l'on se neglige, ils nous jouëront pour se venger, de ce que Henry IV. a fait avec Elizabeth pour tous ses secours qu'elle leur envoyoit au plus

fort de la Ligue, n'ayant jamais pû tirer de luy Morlais, ny les autres places de seureté, dont on la flatoit toujours, & que l'on ne donnoit jamais. Ainsi craignons qu'ils ne nous la gardent bonne, & ne prennent à bon compte, pour pousser aprez le marché plus loin, & puis changer de liaison & de maximes. C'est où il faut avoir l'œil. Monsieur de Brandebourg suit fort cet air d'agir, & ce Prince n'a d'autre foy que l'intérest : ce qu'il a fait voir en Pologne, où il a tiré à deux mains, tantost de Charles Gustave, & tantôt de Jean Casimir, n'ayant manqué son coup, tout poli-

litique qu'il est qu'à la guerre de Munster. Car il n'a rien eu, pour avoir voulu Orsoy avec Emmeric ou Wesel, aprez la Paix conclüe, au lieu de prendre Emmeric qu'on luy offroit, & en demander d'autres pour se regler sur ce pied, & parler haut en cas de refus, sans estre à gage d'une puissance qu'il pouvoit mortifier. Ce qui est arrivé là, nous peut arriver à nostre tour; il est bon d'y donner ordre, & d'eviter qu'on ne nous joüe cette même piece.

Ainsi nous gagnons temps, & nous l'emporterons enfin sur la credulité de quelqu'un des Alliez de l'Espagne, si

C 3 nous

nous employons tous nos
ressors, & en ufons dans le
sens de Villeroy, qui veut
qu'on se remüe à force de *fi-
nances*, & de *finesses*; mais
sans trop affecter l'éclat;
l'ambition n'estant pas une
vertu de saison, c'est ce qui
nous ruine, & fait les affai-
res de nostre Rivale, qui
se perd par ses lenteurs, &
ses contre-temps. L'esparg-
ne y est épuisée, & tout ce
que l'Estat rend, n'entre pas
dans les coffres du Roy. La
haine, & l'emulation y sont
grandes; D. Jean les allar-
me, & sa conduite qui plait
aux uns, n'est pas au gout
des autres; ce qui arreste le
cours des choses par des re-
mo-

mores, qui les gâtent, & corrompent le fruit qu'ils en esperent; ils ont une Regente, & un Roy Mineur, dont la mort nous remettra le marché en main. Le Duc de Medine Celi ne dormira pas, & cette masse de biens, qui s'est accrüe par l'accessiõ de ceux de Cardonne en faveur du Duc d'Alcalà son fils, l'excite, & l'eveille par l'image du passé, l'opulence qui est grande, estant dangereuse en un sujet & pernicieuse pour l'Estat qui la souffre, & ne corrige pas ces humeurs malignes. L'Empereur fera aussi breche: & ce Prince qui dans son Vicariat a des visées vastes, que s'il manque

de droit, la Raison d'Estat, & l'exemple des autres parleront pour luy. Ce qui pourtant ne se fera point sans agitation, & des secouffes violentes qui nous donneront jour à pescher en eau trouble, pour vaincre l'Espagne par elle mesme.

Or cette émulatrice à la raison, nos Lys refleuriront au Pays-bas, à Milan, Naples & Sicile, & de là, si nous n'imitons point Charles VIII. qui rouloit en l'idée la conquête d'Italie, il ne fera pas mal-ayse, de les replanter sur les plaines d'Indumée, puis qu'aussi-bien la France doit fournir un Monarque au monde, si l'on
 peut

peut faire fonds sur les traditions, & sur la face des choses.

De ce livre ou de ce monstre, venons à une APOLOGIE, qui nous decrie, & noircit puisque ce n'est qu'une suite d'injures & d'invectives contre les autres peuples de l'Europe, & pour blâmer l'Espagne, l'Autheur dit, qu'elle a esté bouleversée, & que ce bouleversement a passé à ses autres parties; que ses symptômes l'ont abatüe, & que ses convulsions l'ont enfin agitée & affoiblie; il est vray, & ces maux & ces playes ont adoucy, & consolidé les nôtres, mais est-ce que la Fran-

ce a esté sans secouffes, & nous souvenons nous si peu de ce qu'elle a souffert sous un Roy mineur, & une Reyne fugitive avec la Cour bannie, & déchirée en factions; par ou l'Espagne, qui chanceloit, s'est raffermie, nos debris ayant fait son élévation, au plus fort du declin.

Que si nous accusons leur Raison d'Etat qui a fait monter un bâtard sur le Thrône, par la mort de son frere legitime: si Henry IV. a regné avec honte, & si Charles de Viane, & un autre de ce même nom, en ont voulu au Sceptre, ou à la vie de leurs Peres, ce furent des effets d'une ambition que nous n'avons

vous pû éviter nous mêmes,
 & pour un Prince sacrifié au
 repos du Public, Chilperic I.
 n'a-t-il pas fait mourir Me-
 rovée , & Clovis ses deux
 fils & Clotaire I. Cranus son
 bâtard, leur ôtant cette mé-
 me vie qu'ils leur avoient
 donnée: il est vray que la Po-
 litique autorisoit cette ri-
 gueur , & que ces Princes,
 aussi-bien que les deux Char-
 les se laisserent emporter à
 des menées sourdes, & puis à
 rompre avec l'éclat ; le Scep-
 tre les ayant aveuglez , & la
 douceur de regner étant plus
 forte en eux que l'amour , &
 le devoir. Fredegond & Bru-
 nehaut ont esté nos furies,
 & Isabeau de Bayiere, fune-
 ste

ste à l'Estat , & sans nous
souvenir des Pepins , & des
Capets , qui sont trop con-
nus dans les Histoires pour
en douter ; sous la malheu-
reuse Branche des Valois ,
le crime & l'impieté ont
esté en regne ; la Mere en
avoulu à ses fils , & le poi-
son estoit le funeste instru-
ment de sa passion , & le
fleau ou de ses ennemis , ou
de ses enfans , qu'elle com-
mettoit les uns contre les
autres ; & pour descendre
plus bas , sous Marie de Me-
dicis , Richelieu n'a-t-il pas
bravé la Mere de son Prince ,
ce Prince mesme , & le Frere
de ce Prince , chassant avec
éclat tout ce qui s'opposoit
à

à ses maximes , grandes en
 effet, mais funestes & impies.
 Enfin nos guerres civiles ne
 doivent rien aux leurs, le feu
 en a esté égal , & au moins
 aussi violent.

En ce qui est de la Reli-
 gion pour un Server, & un
 Priscillien, qu'ils ont eus,
 mais dont la manie est étein-
 te, n'avons nous pas un Cal-
 vin, & un Beze qui ont de-
 chiré la France en erreurs
 qui subsistent, & deforment
 la pluspart de l'Alemagne:&
 sans voir ce qui se passe par-
 my nous, nous objectons à
 l'Angleterre, & à la Holande
 tantost ses Presbyteriens,
 & ses Trembleurs, & tan-
 tost les Arminiens, & ses
 au-

autres sectes : & cet impié soutient que l'Italie, n'a qu'une simple aparence de ce qu'elle veut estre estimée, en la Religion : & que de 239. Papes qui ont voulu passer pour infailibles, il y en a eû plus de 180. qui ont esté ou Heresiarches, ou Sectateurs des plus damnables heresies, sans parler de celle, où ils sont plongez perpetuellement. Cet échantillon montre qu'elle est la piece.

Nous couvrons d'injures les Anglois, & les Alemans, & n'épargnons non plus ny la Suede, ny le Dannemarc, ny l'Italie, en faveur de la France, qui ne respire que par la simplicité des autres, & nous voulons que la probité

bité ait abandonné tout le
reste de l'Europe pour se re-
tirer parmy nous, & donner
force & vigueur aux Traitez.
Peuples donc trois fois heu-
reux où elle subsiste à la con-
fusion de nos ennemis, que
nous surprennons à toute
heure!

Mais si l'on raporte que
François I. s'est jetté dans le
vaisseau, où estoit l'Empe-
reur Charles V. pourquoy
ne dit on pas aussi ce qu'il
en voulut faire à Paris, ou
sans Madame d'Etampes, &
Montmorency, il alloit estre
la victime d'un autre qui n'a-
voit esté genereux, que pour
luy estre perfide à son tour;
& l'attraper en ce piege sous
les

les fausses aparences d'une confiance simulée. Et si l'on accuse l'Espagne d'avoir rompu le Traité de Cambray, examinons nostre demarche, connoissons nous mieux, & cessons une fois de vouloir jeter de la poussiere aux yeux des moins éclairés.

Nostre Auteur accuse aussi Cezar de medire des François, parce qu'il en use en ennemy, & nos invectives sont justes, comme si nous ne fussions pas depuis si long temps concurrens, & rivaux de toute la terre, par une émulation de gloire, & d'envie, qui ne finira qu'avec l'Empire absolu des uns, & la servitude des autres.

D'ail-

D'ailleurs nous faisons mal de croire l'Espagne toute Apostate, ou Juive; le soin qu'elle a eu d'extirper ces sectes, ayant esté sa ruine; & il n'est pas de pays au monde plus net que le leur, d'heresies, & d'opinions impies. Au restel'on ne nous dispute pas que toute l'Europe n'emprunte le bel air de nous; mais c'est un bien foible, & peu solide, pour en faire fonds; & ce masque qui nous couvre aux dupes, n'ôte pas une forte penetration aux sensez. Mais de ces demarches, venons à une autre qu'on nous objecte & cruelle, & impitoyable, sans qu'il y ait d'eloquence assez forte pour l'a-

l'adoucir, & la faire paroître avec des couleurs, & des traits moins funestes & sombres.

L'Angleterre avoit envoyé Roux Marfilly, tout traitre qu'il nous estoit, en Suisse, pour y menager ses interests, d'où le Roy l'a fait enlever, & roüer à Paris, sans regarder à la neutralité des Cantons, qui la prônent si fort; & ne se remüent point. Mais ce ne sont que des mercenaires, & l'on peut tout attendre d'eux: apres nous avoir vendu Louis Sforze, & souffert la prise de la Franche Comté sans s'y opposer, comme ils y étoient, obligez par le Traité qu'ils ont

ont fait avec le Prince Cardinal l'an 1635. Je reviens à Marsilly, & je dis qu'il est bien vray que l'Angleterre le desavoüe, mais il est vray aussi que l'on sçait qui l'a trahy : outre que l'on n'avoüe jamais les choses, dont le succez manque à nos esperances ; les Histoires en sont pleines, & marquent cette sorte d'évenemens, & de defaites.

Or voyons ce qu'il falloit faire en cecy : & pour ne rien dire de Charles le Hardy, ny de Philippes d'Austriche son petit fils, qui ont livré l'un S. Pol, & l'autre Suffolc à Loüis XI. & à Henry VII. en France, & en Angleterre ;

Eli.

Elizabeth n'en a pas fait de même, & quoy que Jacques en Ecoſſe luy eut livré Brien Oronce rebelle Irlandois, qu'elle punit, elle a refusé de rendre Botwel, qu'elle protegeoit contre luy. Charles VIII. en France, & Jacques V. en Ecoſſe, dirent auſſi à Henry VII. en Angleterre, qu'ils ne pouvoient luy dōner l'Impoſteur Perkin qui troubloit l'Eſtat, & ſe diſoit Richard Duc de Yorc, fils d'Eduard IV.

Que ſi Elizabeth ſous pretexte de viſiter les livres deſendus, attrapa ſur l'Eſcaut Jean Story dans un vaiſſeau qui fit auſſi-toſt voile en Angleterre, & gagna la mer, elle étoit en guerre avec l'Eſpag-

pagne, & celà s'estoit fait en un temps où tout estoit honneste, & permis pour nuire. D'ailleurs si Chanteloupe a crû faire de mesme avec Madame d'Aiguillon par des relais, la Reyne-Mere l'avoit ordonné pour mortifier Richelieu par l'enlevement d'une Niece qu'il aymoient tendrement: & le Roy d'Angleterre a obtenu Corbet, Okey, & un autre des Etats de Hollande qui les firent arrester à Delft, ou ils étoient, malgré le peuple, qui en murmuroit, puis qu'il n'y avoit plus de seureté en une Republique libre pour les mécontents, & les malheureux.

C'est à quoy il falloit se
te-

tenir pour rendre cette affaire moins odieuse ; mais le Roy ou son Conseil, a passé par dessus ces regularitez pour faire les choses avec violence ; si l'on dit que c'est à l'imitation de l'Espagne, l'on se trompe, & quoy que cette Rivale ait immolé Rincon, & Fregose à ses ressentimens, François I. les envoyoit à Solymán pour l'exciter contre la Chrestienté, en quoy il estoit plaisant, & disoit, que si les loups l'attaquoient, il pouvoit appeler les chiens à son secours, pour les chasser de ses terres. Outre que Rincon étoit Espagnol, & Fregoze Genois, & l'un & l'autre sujets de

de l'Empereur, qui l'a pourtant toujours desavoué, ainsi que Gonzague, auquel on imputoit de les avoir fait assassiner sur le Pô, dans un Estat, dont il estoit Gouverneur, & lequel dependoit de l'Espagne. Adjoûtez que les assassins s'éclipsèrent, & cependant nous criâmes haut, parce que nous nous remuons au moindre vent, & nous voulons que les autres s'endorment aux plus violens; le mouvement le plus léger nous suffit, & nous fournit aussi-tôt un pretexte: ce qui fait que les malheureux nous accusent, parce que nous connoissons nostre fort, & leur foible.

J'a-

J'avoüe aussi que Sforze a fait couper la teste à l'Escuyer Maraviglia, que le Roy tenoit à Milan pour ses intersts. Mais il estoit, & il tra-
moit dans un Estat, & contre un Prince, dont il estoit né sujet : ce procedé toutefois ne laissa point de nous deplaire, quoy qu'il fut dans l'approbation generale: mais nous censurons toujours ce qui fait les affaires d'autrui, pour en vouloir à tout ce qui ne fait pas les nostres.

Jean II. en Portugal en u-
soit mieux, & fit tuer Ferdi-
nand Silveire à Avignon,
où il s'estoit retiré apres a-
voir conspiré contre luy, un
Catalan ayant fait le coup,
&

& s'en estant attiré toute la haine, sous un pretexte, & un demeslé plausible. Ce present Roy d'Angleterre s'est aussi arrêté à cette maxime, & l'on ne sçait si par son ordre, ou autrement, il s'est defait d'Ascham, & de Doriflas, deux Envoyez ou Ambassadeurs de Cromwel à Madrid, & à la Haye: la chose s'estant passée comme par un mouvement qui regardoit la mutuelle animosité des sujets, & c'est ce que le Roy devoit suivre, puisqu'en des coups d'Estat, il n'est que les circonstances qui blessent selon les voyes âpres ou douces, qui en facilitent l'exécution.

D

En.

Enfin cet air d'agir si irrégulier nous demasque & decouvre à plein. Nous nous mocquons du Caractere d'Ambassadeur; & nous voulons qu'il soit sacré, & inviolable pour nous. Elisabeth n'osa punir que de prison l'Evêque de Rosse, qui remuoit l'Angleterre contre elle en faveur de Marie d'Ecosse; & elle épargna nôtre Aubespine qui avoit seduit Straffort pour la faire mourir. Bedmar ne quita que Venise, quoy qu'on luy eût objecté qu'il avoit voulu mettre le feu à l'Arsenal, & aux quatre coings de la Ville.

L'on publie aussi que Vau-
brun n'a fait son voyage
d'A-

d'Alemagne , que pour susciter Serin & Ragotski contre la Maison d'Austriche ; l'affaire du Capitaine des Pontons , & les poisons de Tattenbach , & la Hongrie revoltée , n'estant que l'effet des intrigues de Gremonville , que l'on souffre à Vienne ; sans rappeler Wicqua , & renvoyer l'autre pour eviter la surprise , & le peril. Nos ennemis publient toutes ces choses sous main , & quoy qu'il n'y ait rien de si faux , cette imposture nous nuit & nous rend odieux. Et si l'on ouvre l'oeil , l'on peut entrer au fonds des menées de Gourville , qui ne fait rien moins que ce que l'on

D 2

croit

croit qu'il fait à Madrid.

Adjoûtez à cecy le torrent impetueux de nos maximes, & ce qui est rude, que l'on commence à se defier de nous, par ce qui est arrivé & arrive encor en Pologne, où l'on ne s'est point ressen-ty de la trefve de Stumdorf, que nous avions menagée entre cette Couronne & celle de Suede: Avagour, Lombres & Beziers ayans esté les Architectes qui ont commis ces Estats ensemble, bouleversé le premier, & porté l'autre au point où il est.

La memoire de Marie de Nevers est encor odieuse, & Jean Casimir dans la haine du peuple pour avoir écouté
une

une femme qui aimoit moins
l'Estat que sa nation, sans se
souvenir, que nous l'avions
pris sur mer, tout libre qu'il
estoit, & conduit en France,
où il est dans nos interests,
tandis que la Pologne est
en trouble, par un reste de
nostre faction qui subsiste,
l'Archevêque de Gnesne,
& Sobieski, ayant tenu long
temps pour nous, & poussé
le Roy avec la Reyne à bout.

Mais n'oublions pas ce qui
s'est passé avant cela. L'irru-
ption des Barbares, l'aliena-
tion de Prusse, de Lembourg
& Bittouw, d'Elbing & Dra-
him; la haine suscitée entre
ces peuples, & l'Autriche,
le mépris de l'armée de l'Em-

pereur à Torn , la Paix d'O-
 livè avec la perte de la Livo-
 nie , & l'exclusion du Dan-
 nemarc du Traité ; les vio-
 lences , & la corruption in-
 terne , l'exil de ceux qui par-
 loient clair , & la bresche fai-
 te aux loix ; les Estats du
 Royaume si souvent rompus ,
 & enfin l'abdication du Roy ,
 pour élever Neubourg , ou
 Condé à la Couronne , & les
 épuiser par des esperances
 peu solides , ont esté , & sont
 encor les funestes effets de
 nos intrigues ; & ce qui est
 sensible , de la dissipation de
 nos deniers ; quand au lieu
 de ces crimes , on n'avoit
 qu'à perdre Lubomirski , &
 à donner nostre argent à
 bon-

bonnes enseignes ; pour être
œconomies, & ne pas faire une
chose à demy : il est vray ,
c'est une impieté , mais l'on
en fait bien d'autres moins
utiles, & la Politique y ap-
plaudit , comme à une des
bazes qui la soutiennent, Et
pour achever avec ces de-
marches dereglées , nous
voulons bien nous venger du
Pape, & de l'Espagne pour
ce qui est arrivé à Crequi, &
à l'Estrades à Rome, & à Lon-
dres , & nous ne disons rien
de ce que Monsieur de San-
cy a esté 4. mois aux sept
Tours.

Le Comte de Cesi y fut
aussi tres-mal, & l'on a fait
fauter d'un coup de poing

D 4

les

les dens de la Haye le fils, & l'ayant mis dans un trou fort sale, le Pere fut enfermé deux mois en prison, & l'un & l'autre n'en sortirent qu'à force de presens & d'argent: ce dernier fût encor confiné aux sept Tours, & souffrit beaucoup sur ce qu'un vaisseau François chargé de marchandises aux Turcs s'estoit enfuy; d'où il ne se developpa que par la corruption.

Innocent X. se pleignoit au Duc de Guise, que l'on n'avoit pas voulu approuver son élection en France, que les Ministres du Roy qui estoient à Rome, luy perdoient le respect en toute

oc-

occasion ; le menaçoient , &
 l'outrageoiēt en sa personne
 & en sa Famille. Outre que
 le Cardinal Grimaldi, Mon-
 sieur de Fontenay, & l'Abbé
 de S. Nicolas luy estoient in-
 supportables , publians par
 tout qu'il estoit un fourbe ,
 & qu'on ne devoit , ny pou-
 voit pas se fier à sa parole. Il
 est vray que cette aigreur s'a-
 doucit aussi-tost qu'on don-
 na un Bonnet de Cardinal à
 l'Archevesque d'Aix Frere
 de Mazarin , ce qui reunit
 enfin ce Ministre , & la Fran-
 ce avec le Pape. Et nous a-
 vons agy avec le Turc sur la
 conqueste d'Italie, & sur les
 moyens de l'y faire passer ,
 nostre Ambassadeur instant

fort la dessus apres avoir esté
admis au Conseil Secret de
ces Infidelles.

Ce qui marque que le Roy
est avide du sang Chrestien,
& qu'il n'est plus ce fils aîné
si cher autrefois à l'Eglise,
puis qu'il l'attaque, & l'o-
blige à souscrire à une Paix
honteuse, pour ne faire que
des conquêtes cōtigües, sans
nous amuser aux esloignées.
Cela nous a fait lâcher le
pied à Gigery, & perdre
Candie, l'amitié du Turc nous
étant nécessaire pour l'oppo-
ser à l'Empereur, s'il se re-
müe, & entre, comme l'on
dit, en la Triple Alliance. Et
ce qui fait contre nous, est
que l'on se jouë des Traitez,

tout

tout ainsi que Lyfandre faisoit des sermens, qui ne sont bons qu'à tromper les hommes.

En effet apres avoir protégé Parme contre Alexandre VII. nous l'abandonnons pour le sacrifier à Clement IX. ce que Lyonne luy mesme appelle *moins honneste qu'utile*, & *directement contre le Traité de Pise*; & contre celuy de Munster, d'avoir gagné les quatre Princes du Rhin, auxquels l'on veut joindre Baviere: sans les deux Regimens de Cavalerie, & une pension de six mil écus que nous offrions au Landgrave Ernest de Hesse, pour le passage qu'il nous

accor-

accordoit par les deux places qu'il tient sur le Rhin à l'exclusion de tout autre ; adjoustez la Ligue offensive, & defensive, qui s'est faite pour dix ans avec le Portugal contre la Castille que l'on venoit pour la seconde fois de defaire à la Paix des Pyrennées, où nous avons promis de ne point assister l'autre, & cependant nous avons soutenu la revolte avec nos forces, tantôt par Scomberg & ses Troupes, & tantôt par d'autres au nom de Turenne, que nous y avons fait couler avec des sommes tres-considerables d'argent, prennant l'Espagne pour dupe, apres que sous les fausses esperances

ces de réduire cette Couronne, elle nous avoit sacrifié la meilleure partie du Pays-bas, Mazarin ayant éblouy nos ennemis par une alternative où il sçavoit qu'ils ne voyoient goutte. Aussi estoit-il trop habile pour ne point faire le difficile sur une chose qu'il souhaittoit avec toute l'ardeur concevable.

Mais si la devolution a rompu cette Paix, celle d'Aix la Chapelle n'est pas trop solide, & les dependances nous donnent jour à des nouvelles pretensions, quoy que l'Isola ait discuté, ce qui en est par une piece que l'on doit mettre en lumiere. Que si l'on nous ce-
de

de, nous ne manquerons non plus de pretexte à pousser l'ambition aussi loin que nos forces, & la mechante conduite des Espagnols, nous le souffre, & s'en estoit fait, au moins au Pays-bas, si nos desseins eussent reussi en Allemagne, si la flotte eût porté le coup qu'elle avoit projeté à l'exemple de Cromwel, que nous suivions en cecy, & si nos fortifications auroient esté en estat. Les Alliez de l'Espagne, n'estant pas ce que nous apprehendons le plus : & sans ces fatalitez qui nous arrestent le bras, nous serions déjà a la moitié du plan, & de l'ouvrage, que nous avons tra-

tracé en l'idée, par la lenteur de nos ennemis à prévoir le peril qui les menace, & par celle des Auxiliaires, à se remüer au besoin : la chose n'est pas sans exemple, & nous en avons de reste en cecy. L'interest qui forme les Ligues, les rompant à son tour.

Apréz tout quoy que les Espagnols feroient sourds & aveugles en ce qui les touche si fort, le Roy se montre & se fait trop entendre par ses Carouzels & ses Devises, qui jettent loin un feu dont il brûle, & qu'il cache si peu. Tantost il prend un Soleil avec ces superbes mots, *NUSQUAM META MIHI,*
&

& tantôt un autre avec ce
 NEC CESSO, NEC ER-
 RO, au lieu de se tenir au
 fusil de la Maison de Bour-
 gogne, & à son ANTE FE-
 RIT, QUAM FLAMMA
 MICET, pour faire éva-
 nouir l'ombrage, que cette
 vanité leur donne: & les en-
 dormir par la moderation, &
 le detâchement.

C'est à quoy il faut don-
 ner ordre. Pour moy je vou-
 drois que l'on ne parlât ja-
 mais de nos desseins, qu'a-
 prez le succez, le secret e-
 stant l'ame des entreprises,
 sans lequel tout s'avorte &
 languit.

Il faut donc affecter une
 modestie aparente pour nous

ca-

cacher mieux, & retenir dans
 le piege ceux qui s'abandon-
 nent si fort, attendant tout
 leur secours des Puissances,
 avec lesquelles ils ont tou-
 jours esté en demeslé, & aux
 prises; s'éveillant si peu à
 l'orage qui se forme contre
 eux. C'est mon sentiment, &
 tout bon François en fera,
 s'il ne flate point l'ambition
 du Roy, pour lequel j'ay
 plus de veneration que per-
 sonne: & d'ailleurs j'ayme
 trop sagloire & ma consciën-
 ce pour m'engager à des bas-
 seses, & à pretendre à l'hon-
 neur de ses bonnes graces
 par quelque flaterie lache,
 & peu digne d'un Prince si
 éclairé. Il est trop grand
 pour

pour souffrir ce foible ; & ne pas ouvrir les yeux aux démarches de ceux qui l'approchent : la vanité aveugle les uns , & l'orgueil enfle les autres ; il est vray qu'il en est avec du fond , & des meures experiences ; nous avons des Capitaines consommés au mestier de la guerre ; de l'argent & des Alliez ; quand nos ennemis sont mal en ordre ; dans une lethargie , & seureté profonde ; & sur ce pied si nous nous connoissons un peu mieux , sans nous laisser prendre en dupes dans le cours de nos intrigues , la France triomphera , & tous les peuples iront estre dans
ses

91
ses interests , ou ses esclaves.

FIN.



ID 1200037248



